

# Un concours entre établissements scolaires.

## Mini-entreprises et grands projets

Dix-neuf groupes de collégiens et lycéens eurois ont présenté leur mini-entreprise. Répartis sur différents postes, ils ont dû inventer et fabriquer un produit qu'ils devaient ensuite vendre.

Il n'y a pas d'âge pour avoir des idées. C'est ce qu'ont prouvé les élèves (principalement des collégiens, mais également des lycéens) de dix-neuf établissements scolaires de l'Eure, qui ont participé au concours de la meilleure mini-entreprise à l'IUT d'Évreux (site de Tilly) mardi 21 mai. Le principe est simple : les jeunes doivent imaginer un produit, réfléchir à sa diffusion, le concevoir et le vendre.

Les groupes ne se concertant pas, les concepts peuvent prendre des directions diamétralement opposées... Ou se répéter. À l'image du support censé permettre à un téléphone portable de charger sans toucher le sol, une idée reprise par trois groupes. Preuve de l'espace pris par nos smartphones au quotidien. Même si l'utilité reste la même, on notera des différences au niveau de la conception. Aficionados (collège Pierre-et-Marie-Curie, à Pont-Audemer) et Suone (lycée Les Fontenelles, à Louviers) ont opté pour une fabrication avec une imprimante 3D, tandis que Zaccroche (collège Roger-Gaudeau, aux Andelys) a choisi une version avec du tissu. L'objet a été cousu par les élèves.

### Développement durable

Plusieurs candidats ont, d'ailleurs, choisi le tissu comme matière première. Le bien nommé groupe l'Eure du Tissu (collège Georges-Pompidou, à Pacy-sur-Eure) a présenté des chouchous, porte-cartes, bouillottes et tote bags conçus à partir d'étoffes recyclées, fruit d'une collecte au sein de leur établissement. Même chose pour Écolia (Immaculée de Damville), mini-entreprise spécialisée dans les trousse de toilette et cotons nettoyables, pour Cosmobag (institution Notre-Dame-Saint-François, à Évreux), et pour Green Jeans (lycée André-Malraux, à Gaillon), qui sort du lot avec ses sacs de seconde main créés à partir de vieux jeans collectés.

Le recyclage a été un parti pris pour la quasi-majorité des participants. « **Nous sommes beaucoup touchés par l'écologie. C'est important pour notre génération** », souligne le groupe Vaiselle Émerveille (collège André-Maurois, [La Saussaye](#)), qui recycle la vaisselle pour créer des décorations (bougies, plantes...). « **Entreprise, ça rime avec écologie** », tente [Oscar](#), pour Teraria (collège Notre-Dame [Saint-Louis](#), à [Louviers](#)), qui vend des terrariums faits à partir de bocaux. Dans le domaine des plantes vertes, on notera également le beau projet de Graine de lumières (collège Le Hameau, à [Bernay](#)), qui a conçu un plateau aromatique à partir de graines locales invendues. Pour créer un système d'arrosage capillotracté (pratique pour ceux qui sont souvent absents ou qui n'ont pas la main verte), les collégiens ont mis en œuvre différentes techniques et utilisé plusieurs matériaux.

## Égalité entrepreneuriale

L'écologie était aussi de mise pour Craf'ton (groupe scolaire [Saint-Ouen](#), à [Pont-Audemer](#)), avec ses meubles en carton et pages de bandes dessinées, Wood and Dragon (collège Maurice-de-Vlaminck, à [Verneuil-d'Avre-et-d'Iton](#)), et ses objets en bois recyclé, et pour Facill'Éco (collège Jean-de-La-Fontaine, [Grand-Bourgtheroulde](#)), qui s'est spécialisé dans les produits cosmétiques et d'hygiène.

Une prise de conscience aidée et récompensée par l'obtention d'un label développement durable remis par Neodd (un réseau d'entreprises normandes souhaitant répondre à l'urgence climatique) pour les groupes répondant aux critères. Un autre label pas moins important était remis par le Club Normandie pionnières, une association de femmes entrepreneuses. Le label égalité entrepreneuriale, pour lequel candidataient quatorze des dix-neuf groupes, vise à interroger les élèves sur les différents stéréotypes que l'on peut retrouver dans le monde du travail (pas seulement de sexe). Car les bons comportements peuvent s'apprendre, eux aussi, dès le plus jeune âge.

## Trois minutes pour convaincre

Si les participants s'amuse, les adultes aussi y trouvent du plaisir. À l'image de Florence Gautier, vice-présidente en charge des collèges au Département et « **plus grande supportrice** » des mini-entreprises. « **C'est une expérience qui va vous servir tout au long de votre vie** », insiste l'élue. Certains, comme Ethan, du groupe Pin's Addict (des pin's imprimés en 3D représentant l'humeur du jour pour le collège Saint-Adjutor, à [Vernon](#)), imaginent déjà une carrière d'entrepreneur. « **On apprend comment ça fonctionne, les différents services, la construction, la vente...** », explique le collégien.

D'autres ont lancé une étude de marché auprès des élèves, professeurs et parents avant de choisir leur produit (comme Diffus'Eure, du collège Europe, à [Corneilles](#)) ou se sont simplement interrogés sur ce qu'ils aimaient, comme Candy Varies (lycée agricole privé de [Tourville-sur-Pont-Audemer](#)), qui vendait des caramels et amandes, Épique (collège Les 7 Épis, à [Saint-André-de-](#)

l'Eure), qui proposait un jeu de société pour l'apéritif, et Illumin'Eure (collège Marie-Curie, à Bernay), et ses bougies électriques qui s'allument au contact de l'eau.

En plus de faire appel à l'imagination des élèves, la mini-entreprise leur permet de travailler leurs qualités d'orateur, chaque groupe ayant trois minutes pour pitcher son concept devant le public. Et le convaincre qu'il a le meilleur projet.

Cyrill Roy



La mini-entreprise Graine de lumières des collégiens du Hameau, à Bernay. C. R



Dix-neuf groupes ont présenté leur mini-entreprise. C. R